

comité

PALESTINE

33

فلسطين

Janvier/février 2010 – n° 95

Spécial

BANDE DE GAZA



12 MOIS APRÈS

N'oublions pas GAZA

Plomb durci, c'est le nom donné par les israéliens à l'opération militaire qui, voici un an, a dévasté la Bande de Gaza, massacrant 1400 enfants, femmes et hommes, faisant des milliers de personnes handicapées.

Le nom de l'opération, à lui seul évoque la sanction, la punition, la vengeance, la haine de l'autre. Un Etat, celui d'Israël, 4ème puissance militaire du monde, se conduisant en terroriste, s'est lâchement attaqué à un peuple sans armes, avec l'accord tacite des états qui gouvernent le monde.

Depuis janvier 2009, le déluge de plomb et de feu a cessé de semer la mort pour laisser place à d'autres punitions, à d'autres instruments de tortures.

GAZA meurtrie n'a pas droit à l'aide humanitaire, qu'elle soit alimentaire ou médicale; GAZA meurtrie, où 1,5 million de Gazaouis sont les prisonniers, les otages de l'armée israélienne et de son gouvernement; GAZA, 1,5 million d'êtres humains vivant sur une bande de terre semblable à un couloir de la mort.

Ne pouvant utiliser l'espace aérien, l'espace maritime et les frontières terrestres, les Gazaouis ont eu l'idée d'utiliser le sous-sol pour faire transiter les biens de consommation et des armes par des tunnels de fortune. Israël bombarde les tunnels et l'Égypte, pays ami des Palestiniens! (c'est ce que l'on dit ?), s'apprête à construire un rideau d'acier souterrain tout le long de la frontière.

Bien sûr ici, là-bas et ailleurs, quelques voix s'élèvent pour protester. Un juge a même dit que l'armée israélienne avait commis des crimes de guerre, et peut-être un crime contre l'Humanité, quelques pays ont approuvé le rapport du Juge, d'autres se sont abstenus, d'autres ont refusé de se prononcer, de nombreuses associations se sont mobilisées de par le monde et continuent de protester. Certaines ont tenté de forcer le blocus maritime, d'autres ont marché sur Gaza. Et partout dans le monde, on commémore la fin de la guerre.

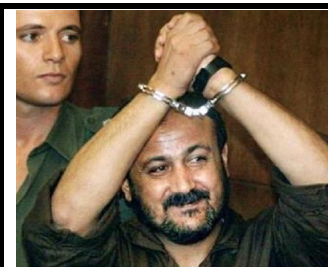
Hélas! les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts déployés et les Gazaouis souffrent terriblement dans leur tête et dans leur chair. Il nous faut

exiger, avec force et pugnacité, le respect du Droit International, le respect de la dignité des êtres humains, le respect du droit, pour chaque peuple, d'avoir un Etat, des frontières, un drapeau, le droit de vivre libre.

Poursuivons la mobilisation. C'est la seule alternative, la seule arme dont nous disposons pour contraindre les dirigeants politiques à se porter au chevet des Gazaouis, en demandant la levée du blocus, en permettant l'accès des missions humanitaires dans la Bande de Gaza, en protestant contre la construction du mur souterrain à la frontière égyptienne.

Parce que la justice et la Paix n'ont plus le temps d'attendre, n'oublions pas Gaza, n'oublions pas la Cisjordanie, n'oublions pas Jérusalem-Est, N'oublions pas les Palestiniens !

Guy MALLIÉ



**«Le dernier jour
de l'occupation
sera le premier
jour de la paix»**

MARWAN BARGHOUTI

Sommaire -	pages
<i>Le point sur la situation des gazaouis</i>	p3
<i>Les « Emmurés »</i>	p4
<i>Solidarité internationale</i>	p4
<i>Les bateaux de « Free Gaza »</i>	p5
<i>55 eurodéputés à Gaza</i>	p5
<i>Décembre 89—Décembre 2009</i>	p6
<i>Palestine33 dans l'action</i>	p7
<i>Devant les tribunaux français</i>	p8
<i>Gaza, « GAZA 1956 » une BD</i>	p9
<i>Gaza: Tranches de Vie</i>	p9
<i>Agenda</i>	p10

Crédit photos - Palestine33 -

Un an après l'opération « *plomb durci* » menée par Israël contre la population de la Bande de Gaza, Palestine33, avec ses partenaires, fait le point sur la situation des Gazaouis, sur l'évolution de la solidarité internationale, sur les perspectives.

Ahmed Sourani -



Ici en compagnie de J. Salles

Durant l'année 2008, la situation humanitaire à Gaza a subi une dégradation jamais atteinte précédemment et fin 2008 l'agression israélienne a accentué la détérioration de tous les aspects de la vie d'un million et demi de Palestiniens dans la Bande de Gaza.

Entre le début et la fin de la guerre, qui a été de loin la pire catastrophe depuis 1967, les Palestiniens ont continué à subir, sous le blocus, la fermeture des points de passage et les divisions internes, une baisse importante des libertés et des droits humains.

L'agriculture est le secteur d'activité le plus important à Gaza, et c'est le secteur qui subit le plus d'attaques et de destructions de la part de l'occupation israélienne. Le taux d'extrême pauvreté et le chômage ont encore augmenté ces derniers mois, ce qui fait qu'une très grande partie de la population dépend des aides étrangères pour sa survie.

Au niveau de la sécurité, les statistiques montrent que 75% de la population est préoccupée par sa propre sécurité, car elle vit dans un état permanent de tension dû au blocus et aux fermetures des points de passage, d'où l'augmentation des problèmes psychologiques dans la population en général et chez les enfants en particulier.

Palestine 33 parraine depuis 6 ans

(avec Palestine 13 et 24) un projet du PARC: « *Opération Sourire* ». Cette opération vise à diminuer l'impact psychologique néfaste, des attaques israéliennes répétées, sur les femmes et surtout les enfants des zones rurales. La guerre de janvier 2009 sur Gaza conduit le PARC à demander d'augmenter, si possible, la participation financière de Palestine 33 (et d'autres comités Palestine) pour étendre cette opération à 5 nouvelles zones qui ont été particulièrement dévastées pendant la guerre. Ce sera l'opération Sourire Phase 7 ■

Une bonne nouvelle:

Notre ami Ahmed Sourani, responsable du PARC à Gaza, a enfin pu sortir de Gaza le 7 janvier 2010 pour se rendre en Angleterre, pour terminer un Doctorat qu'il a commencé il y a 2 ans et dont la conclusion a été retardée par l'opération « *plomb durci* ».

A la fin de son séjour anglais, en mars 2010, il viendra nous rendre visite en France et nous rendre compte de vive voix de la situation dramatique que vit la Bande de Gaza.

PMRS -

Société Palestinienne de Secours Médical (PMRS)

Message reçu le 17 janvier 2010

Chers amis bonjour,
Le PMRS a une grande considération pour votre soutien indéfectible aux Palestiniens et votre présence à leurs côtés en toutes circonstances.

Concernant le don que nous avons reçu de votre association en 2009, nous vous informons que nous avons reçu les sommes suivantes:

1452€ le 27/01/2009

1990€ le 30/06/2009

Ces sommes nous ont aidé à

organiser une série de séances de soutien psychologique aux femmes et enfants dans la Bande de Gaza, surtout après les attaques que nous avons subies et les traces que cela a laissé sur les enfants.

Concernant nos projets pour cette année, nous voudrions organiser une campagne de dépistage du diabète dans la Bande de Gaza pour pouvoir ensuite soigner les personnes atteintes de cette maladie. Nous allons aussi organiser une campagne de dépistage précoce du cancer du sein chez les femmes, pour découvrir cette maladie le plus tôt possible et pour que les femmes prennent conscience de ce problème.

Nous vous remercions à nouveau pour vos efforts et nos sincères salutations à tous nos amis de Palestine 33 ■



**Docteur Aed Yaghi
PMRS - Gaza**

« Depuis 1995, nous travaillons à la question de l'occupation comme si l'Autorité Palestinienne n'existait pas et nous travaillons à la question de l'Autorité Palestinienne comme si l'occupation n'existait pas »

**Jaber Weshah
PCHR Gaza**

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Après l'opération « plomb durci », la solidarité internationale tente de se manifester. Malgré les efforts des associations ou des ONG, les actions entreprises n'auront pu aboutir à desserrer l'étau qui broie les Gazaouis.

Les marcheurs du Caire

Le début de l'année aura été marqué par le rassemblement de 1400 marcheurs internationaux qui se sont retrouvés au Caire avec la volonté de se rendre dans la Bande de Gaza. Seuls une centaine d'entre eux auront pu rencontrer les Gazaouis; quant aux autres, ils ont multiplié les manifestations devant les ambassades

Trois cents personnes venues de France ont participé à la Marche internationale pour Gaza. Le gouvernement égyptien, ayant décidé de l'interdire, a dissuadé les compagnies d'autobus d'honorer leurs contrats de location. Ainsi la délégation française, rassemblée dimanche 27 au soir devant l'Ambassade de France, s'est-elle retrouvée dans l'impossibilité de quitter le Caire. Après avoir improvisé une occupation de la chaussée, les marcheurs ont obtenu le droit d'occuper le trottoir longeant l'Ambassade, d'abord pour une nuit, puis, finalement, pour toute la semaine.

Pendant cinq nuits et cinq jours consécutifs, s'est ainsi mise en place une « zone libre » en plein Caire (quartier Giza), soustraite à l'autorité directe tant de l'Égypte que de la France, un rectangle ceinturé sur trois de ses côtés par un double rang de militaires et policiers égyptiens. L'invention et la tenue persévérante de ce lieu ont permis aux marcheurs venus de France de relever l'honneur d'une France émancipatrice, bafouée par cette France corrompue de Sarkozy, qui collabore honteusement à la construction par l'Égypte d'un mur souterrain au sud de la bande de Gaza.

Le lieu, inventé et tenu au vu et au su de toute la ville, a opéré comme meeting permanent et public, comme tribune s'adressant à la population égyptienne au moyen de banderoles, drapeaux incessamment agités et slogans indéfiniment répétés : environ un million de Cairotes a longé en voiture cette « free zone ».

De nombreuses manifestations de solidarité nous sont venues de passants égyptiens, à commencer par des chauffeurs de taxi qui ont lancé la directive de klaxonner (deux longues, deux brèves, une longue : « *Ta-Hyâ Pa-les-tine !* » lorsqu'ils longeaient notre campement, sans compter les signes de soutien que

nous adressaient discrètement les très jeunes soldats du contingent mobilisés pour nous encercler. Au demeurant, notre soirée du 31 a donné lieu à une scène de fraternisation avec la troupe égyptienne. Ce lieu, en effet, a très vite servi de point de ralliement aux 1400 marcheurs (venus de plus de 40 pays différents) confrontés à la même impossibilité de quitter le Caire en cars et se retrouvant éparpillés pendant la semaine en différents hôtels.

Au total, quelque chose s'est passé autour de cette *Giza strip*, qui concerne tant la mobilisation internationale pour lever le blocus de Gaza qu'une mobilisation égyptienne, semble-t-il croissante, pour se lever contre la construction d'un nouveau mur égyptien. De quelles répercussions politiques à long terme ce micro-séisme (à échelle égyptienne) est-il éventuellement porteur ?

De nombreuses manifestations de solidarité nous sont venues de passants égyptiens, à commencer par des chauffeurs de taxi qui ont lancé la directive de klaxonner (deux longues, deux brèves, une longue : « *Ta-Hyâ Pa-les-tine !* » lorsqu'ils longeaient notre campement, sans compter les signes de soutien que nous adressaient discrètement les très jeunes soldats du contingent mobilisés pour nous encercler. Au demeurant, notre soirée du 31 a donné lieu à une scène de fraternisation avec la troupe égyptienne. Ce lieu, en effet, a très vite servi de point de ralliement aux 1400 marcheurs (venus de plus de 40 pays différents) confrontés à la même impossibilité de quitter le Caire en cars et se retrouvant éparpillés pendant la semaine en différents hôtels.

Au total, quelque chose s'est passé autour de cette *Giza strip*, qui concerne tant la mobilisation internationale pour lever le blocus de Gaza qu'une mobilisation égyptienne, semble-t-il croissante, pour se lever contre la construction d'un nouveau mur égyptien. De quelles répercussions politiques à long terme ce micro-séisme (à échelle égyptienne) est-il éventuellement porteur ?

« La déshumanisation est l'outil qui maintient l'occupation »

Gideon Levy

Chroniqueur au journal israélien Ha'aretz

Cinquante-cinq eurodéputés à Gaza

Vendredi 15 janvier 2010, une importante délégation parlementaire européenne est arrivée dans la Bande de Gaza pour montrer sa solidarité avec le peuple de Gaza.

La délégation, qui comprend 55 députés de 12 pays européens, est entrée dans Gaza vendredi après-midi par le passage de Rafah avec l'Égypte.

Le Hamas a indiqué qu'il s'agit de la toute première visite d'une délégation parlementaire européenne aussi importante à Gaza depuis que le Hamas a pris le contrôle de l'enclave en juin 2007.

Les députés du Hamas ont accueilli la délégation au passage de Rafah. Les députés européens ont aussitôt appelé à la fin immédiate du blocus israélien de la Bande de Gaza.

Le député britannique, Sir Gerald Kauffman, a déclaré lors d'une conférence de presse au passage de Rafah que la visite de la délégation « est un message de solidarité envers Rafah pour mettre fin au siège israélien ».

« Notre souffrance pour arriver jusqu'ici n'est rien comparé à la longue souffrance de la population de la Bande de Gaza à cause du siège injuste et étouffant qu'Israël lui impose », a souligné M. Kauffman.

Concernant l'offensive israélienne sur Gaza l'hiver dernier, il a déclaré : « Quiconque utilise le phosphore blanc contre des civils doit être traduit en justice pour crimes de guerre ».

Par ailleurs, Arafat Madi, chef de la campagne européenne pour mettre fin au blocus israélien, a déclaré aux journalistes que la délégation « partage un objectif commun, qui est d'exprimer la solidarité avec les Palestiniens ».

Le vice-président du parlement dominé par le Hamas, qui a reçu la délégation, a déclaré aux journalistes que la visite des députés européens « est une opportunité de leur montrer la souffrance des 1,5 millions d'habitants ».

«Les emmurés»

Frontière Bande de Gaza - Égypte : un mur d'acier de 14km



Puis qu'il n'est pas possible de tous les tuer (les Palestiniens) au cas, peu probable, où cela déplairait aux Occidentaux, Israël a choisi de les emmurer (les Palestiniens) vivants.

Tandis qu'en Cisjordanie le mur serpente à travers les villages et les champs, prenant soin de détruire les maisons, les oliveraies et privant les Palestiniens de l'ac-

cès aux sources, les Egyptiens s'attachent à construire une barrière métallique sous terre, visant à neutraliser les tunnels susceptibles de faire transiter des produits alimentaires, des biens de consommation courantes et pourquoi pas des armes aux Palestiniens.

Restait le cas des bateaux qui, réussissant à braver la marine israélienne, peuvent à leur tour apporter à manger aux Palestiniens. Qu'à cela ne tienne, l'Égypte, qui ne manque pas d'idées, construit des barrages en Méditerranée. Il s'agit d'ériger un amarrage pour les patrouilles maritimes égyptiennes, chargées de renforcer le contrôle sur les pêcheurs palestiniens.

Alors que l'entité israélienne contrôle l'espace aérien, les accès maritimes et la plupart des accès terrestres de la bande de Gaza, l'Égypte contrôle le pas-

sage de Rafah. Afin de faire bonne mesure, l'Égypte compte installer plusieurs tours de guet pour renforcer la surveillance maritime. Ce dispositif est supervisé par les Américains dont on connaît les efforts en faveur de la paix au Proche-Orient!

De Cherie Blair à Kouchner en passant par l'ONU, chacun y va de son petit couplet pour briser le blocus de Gaza, mais aucune mesure concrète pour arrêter le bras meurtrier d'Israël ne se dessine, et, à ce jour, les Etats occidentaux, par leur laisser-faire, participent à l'asphyxie des Gazaouis et à ce qui pourrait se révéler être un génocide. ■

«La barrière prive les Palestiniens de leur droit d'échapper à la mort»

Abdallah Al-Achaal,
expert juridique

Les bateaux de «Free Gaza»

Deux expéditions comprenant plusieurs bâtiments ont tenté d'aborder aux côtes de la Bande de Gaza. Chaque fois la marine israélienne a bloqué la flotille, menacé de les envoyer par le fond. Face à ces actes de piraterie, la commu-

nauté internationale est restée muette. Malgré les menaces et les risques, deux bateaux ont pu accoster et apporter quelque réconfort au Gazaouis. ■



« On ne doit jamais sous-estimer le pouvoir d'un peuple. La politique reflète la volonté populaire et la population de Gaza espère une mobilisation internationale »

John Ging
Ancien officier de l'armée
Irlandaise

Bateaux de « free Gaza » avec des internationaux à son bord

Décembre 1989 - décembre 2009

20 ans ! Parce que – depuis des années éprise de Justice et donc de Paix – la situation en Palestine était pour moi le prototype du faible contre le puissant à travers le monde, j'ai participé à la chaîne de la Paix autour du vieux Jérusalem le 29 décembre 1989.

Nous étions une centaine de Français parmi les 900 participants venus de différents pays. Nous n'avions qu'un seul slogan à crier, chacun dans sa propre langue : « Nous voulons la Paix ». Nous nous tenions par la main. La chaîne a été rompue quand l'armée israélienne à cheval nous a dispersés et obligés à nous éparpiller sous la pression de leurs canons à eau colorée.

Dès le lendemain, avec des amis de Grenoble et de Lyon, nous avons rendu visite à des familles palestiniennes dont un des enfants était parrainé. Ce qui m'a le plus frappé, c'est leur hospitalité et leur dignité. Toutes ces familles avaient qui un père, qui un fils ou un époux en prison ou tué ; mais il y avait le pain, le thé et le sourire qui nous réunissaient comme de vieux amis de toujours. Pour moi il n'y avait que quelques lettres d'une des femmes de la « famille » : le père de notre filleul était en prison depuis 10 ans, son frère avait été tué, mais je vois encore les sourires de la maman et de la grand-mère et j'entends encore leur supplique : « Vous avez vu. Il vous faut témoigner maintenant et revenir avec d'autres. »

Je me rappelle le premier témoignage dès mon retour, à l'Athénée municipal de Bordeaux. Nous étions une bonne quarantaine. La graine était semée. J'ai parlé sans haine, mais j'ai donné des faits. Certains m'ont cru et m'ont fait confiance : le Comité Palestine 33 était né – pas encore sous ce nom précis qui ne sera adopté qu'en 1995 – . Depuis lors il chemine avec ses hauts et ses bas, mais toujours avec la volonté d'être le porte-voix du Peuple palestinien. A chaque retour, c'est ensem-

ble que nous témoignons.

Avec Jacques et avec d'autres depuis 1991, chaque année nous y sommes allés. C'est cette année-là qu'à la demande du PARC nous sommes allés à Gaza. A cette époque les étrangers passaient à Erez mais ce poste frontière était déjà fermé aux Palestiniens de Cisjordanie.

Nous avons rencontré des hommes et des femmes qui ont marqué notre vie et notre engagement. Que de noms et de visages me reviennent à l'esprit et au cœur ! Ibrahim et toute sa nombreuse famille – Les KHASHAN sont plus de 200 – C'est chez lui que nous logions. Yousra, Samira, Ahmed, Leila, Abdel, Sammera ... Toutes et tous ont insisté pour qu'à notre retour nous employions les mots appropriés à leur situation : bantoustan, ghetto, apartheid ...

Nous avons voulu leur être fidèles et nous avons employé ces mots, mais ce discours n'a pas été accepté de tous : « C'est trop dur », « c'est un langage partisan », « on ne peut pas vous prendre au sérieux » ...

Cela fait 20 ans. Pour nos amis de Gaza ça en fait plus de 60. Des maisons avaient remplacé des tentes

« Elle n'est point, Gaza, la plus belle des cités...

Comme nous serions méchants si nous cherchions chez elle des poèmes ! (...)

Peut-être – une mer tumultueuse peut bien engloutir une île minuscule - l'ennemi vaincra-t-il Gaza.

Peut-être la décapiteront-ils de tous ses arbres...

Peut-être sèmeront-ils de leurs roquettes les ventres des enfants et des femmes, à Gaza. Et peut-être l'asphyxieront-ils sous la mer et sous les sables et dans des baquets de sang !

Pourtant :

Jamais elle ne se gargarisera de mensonges.

Ni ne dira aux conquérants: Oui !

Ni ne cessera d'exploser.

Va-t-elle mourir ?

S'est-elle suicidée ? Non, non. C'est la manière de Gaza d'annoncer son imprescriptible droit à la vie...

Mahmoud Darwish

mais depuis 2008 les tentes remplacent à nouveau les maisons. Toutefois les femmes et les hommes sont toujours là : « ils ne se suicident

pas ». Comme nous le disait Ibrahim KHASHAN il y a quelques années : «Ma mère me le disait déjà et je dois le dire à mes enfants : "Demain sera là – il nous faut tenir."». Il nous disait cela alors que des drones survolaient Al Qarara et qu'on entendait des explosions.

Avec l'âge les forces physiques reculent. Participation au courrier adressé aux prisonnières palestiniennes, «Infos Gaza» du Centre des Droits de l'Homme de Gaza qui en est à sa 481^{ème} semaine et encore quelques participations à des rencontres sont encore dans nos possibilités. Mais d'autres sont là et continuent et nous entendons bien « tenir » nous aussi dans ce combat déloyal et injuste, aux côtés des amis de Palestine et d'ailleurs, pour que soit effectif l'Etat palestinien que l'ONU s'est engagée à créer.

Cet engagement auprès du Peuple palestinien nous enrichit : riches de toutes ces amitiés nées au cours de ces voyages, à Al Qarara en particulier, riches aussi de toutes les amitiés nées au cours de nos déplacements en France et en Gironde en particulier. S... de Lille, m'écrivait l'autre jour : «A 90 ans je ne regrette pas mes engagements... On est toujours gagnant quand on s'engage avec d'autres.»

Je reste convaincue que travailler pour la Paix dans un petit coin du monde, c'est travailler pour la Paix sur toute la planète.

Françoise Salles

« J'étais traumatisée, mais les traumatismes ne sont pas toujours négatifs. Parfois, ils vous mettent au défi et vous rendent plus fort »

Miriam Zaqout

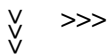
Miriam est co-fondatrice et directrice de l'association Culture et Pensée Libre . L'association gère plusieurs centres pluridisciplinaires de Khan Younis qui offrent aux réfugiés l'accès aux bibliothèques, au théâtre, à la musique et aux arts.

Palestine33 dans l'action, aux côtés des Gazaouis

Ici

Janvier 2009, durant la guerre, dans
les rues de Bordeaux >>>

Janvier 2010, commémoration: dire
que n'oublions pas Gaza



Janvier 2010, manifestation en
soutien à une militante coupable de
dénoncer les crimes d'Israël



& ailleurs

Là-bas, c'est à la fois tout proche et loin, voire inaccessible. Tout proche puisqu'à cinq heures d'avion, et puis loin dans la mesure où l'accès à Gaza est interdit. Depuis 2005, tous les ans des militants de Palestine33 tentent de pénétrer dans la Bande de Gaza et, chaque fois, l'armée Israélienne leur refuse l'entrée. Que l'on puisse venir soutenir les Palestiniens est intolérable, du point de vue israélien.

Alors nous partageons avec nos amis du PARC de Gaza des projets tels que « l'Opération Sourire », qui en est à sa phase VI, ou l'opération intitulée « de paysans pauvres à familles pauvres ».

La solidarité ne s'arrête pas là: le parrainage d'enfants ou l'aide aux travailleuses de la santé complètent notre dispositif.

Ces opérations nous les menons grâce à la générosité des donateurs, avec l'aide de Palestine 13 et de Palestine 24. Quelquefois les subventions du Conseil régional viennent compléter les budgets. ■

« On devrait arrêter de parler de l'économie de Gaza. Elle est inexistante. La zone est totalement fermée »

Devant les tribunaux français, nouvelle offensive de l'armée des soutiens d'Israël

Un an après l'agression criminelle « plomb durci » sur la population gazaouie, Israël ne bénéficie de l'impunité devant la justice internationale que grâce au soutien indéfectible des pays occidentaux et de leurs alliés.

Pourtant les faits constatés par la commission d'enquête dirigée par le juge Goldstone et inscrits dans le rapport adopté par l'Assemblée générale de l'ONU supposeraient que, pour crimes de guerre, les dirigeants politiques et militaires soient traduits devant la Cour Pénale Internationale. D'ailleurs, ce risque judiciaire existe pour eux : c'est ainsi que Tzipi Livni a préféré ne pas se rendre à Londres pour ne pas risquer l'inculpation et l'emprisonnement.

Les peuples du monde réagissent en répondant à l'appel de la société civile palestinienne et en menant la campagne BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions), à la fois pour imposer à nos gouvernants qu'ils cessent leur soutien à cet Etat criminel et interpeller les Israéliens.

La contre-offensive israélienne, c'est de tenter de faire condamner pour discrimination ou pour antisémitisme ceux qui critiquent Israël. Pour ne pas être nouveau, le procédé mérite cependant que l'on s'y arrête, et que l'on s'en défende.

Bordeaux a été à nouveau le lieu d'un procès le 13 janvier dernier. Sakina Arnaud était poursuivie pour avoir apposé deux autocollants pour le boycott sur des emballages de produits israéliens (ou des colonies, puisque la traçabilité n'existe pas) au Carrefour Mérignac-Soleil. Dégradation légère, prétend Carrefour (absent à l'audience). Discrimination, plaident la Chambre de commerce France-Israël et « Avocats sans frontière ». Qui veulent taper les militants à la caisse : pas moins de 6000 euros de dommages et intérêts réclamés (sans

véritable justification de préjudice), quand le procureur réclame 1000 euros d'amende.

L'important, c'est que les militants ne se laissent pas impressionner. Nous nous sommes retrouvés à plus de 100 devant le Tribunal de Grande Instance. Plusieurs dizaines sont venus de Paris (quand ce n'est pas du Caire, car plusieurs parmi eux avaient participé à la marche pour la liberté de Gaza). La Ligue des Droits de l'Homme, l'AFPS (dans un message lu par Guy Mallié pour Palestine 33), la Confédération paysanne, Europa-Palestine, Génération Palestine, la FSU (dans une motion de son congrès départemental), le NPA, les syndicats Solidaires, l'UJFP, ...

La réponse à cette intimidation, c'est de continuer la campagne : il est légitime de refuser d'acheter des produits venant d'un pays qui spolie un peuple de sa terre et de son eau, quand tout simplement il ne le bombarde ou l'expulse.

Et bien sûr il faudra soutenir également Alima et Omar qui dans la région parisienne font l'objet de procédures identiques. Sans être paranos, on peut quand même se demander s'il n'y a que hasard dans le fait que ce soient Sakina, Alima et Omar qui soient poursuivis, parmi les dizaines de Français interpellés dans les actions de boycott. En ces temps de débat honteux sur « l'identité nationale », ne cherche-

t-on pas à stigmatiser un ennemi intérieur ?

Les cinémas Utopia sont eux aussi victimes d'une agression procédurale. En août dernier, Yann Moix, chroniqueur au Figaro, attaque en piqué la gazette d'Utopia pour son article bien venu sur le film d'Elia Suleiman «*Le temps qu'il reste*». Quand Utopia parle des milices juives qui en 1947-48 agissent pour créer un Etat juif, Moix voit dans l'expression « milice juive » une volonté d'effacer Auschwitz. Je ne sais pas quels profs ce Moix a eu pour penser que seuls des fascistes français pouvaient constituer une Milice. Quand Utopia parle de lobotomisation des jeunes Arabes, à qui en 49 on fait chanter la joie de l'Indépendance d'Israël (synonyme pour leurs familles de Naqba), Moix y voit un antisémitisme pire que celui de Brazillach. On pourrait sourire devant tant de bêtise, s'il ne s'était pas trouvé une association culturelle juive des Alpilles pour, sur une telle base, porter plainte contre Utopia, et un tribunal d'Avignon pour l'enregistrer et convoquer un procès le 15 février prochain. A Bordeaux, la gazette d'Utopia rend compte de cette affaire.

Palestine 33 renouvelle sa solidarité avec Sakina Arnaud et Utopia. Et nous appelons tous nos lecteurs à répondre à ces provocations par une participation accrue à la campagne BDS !■

A. ROSEVEGUE



Une campagne BDS non violente pour répondre à la violence de l'armée israélienne... c'est pas de l'antisémitisme, c'est de l'assistance à personne en danger, et de la solidarité internationale.

Bande Gaza -

Tranches de vie

Abu Mohamad est l'un des pauvres de notre village. Avec l'aide de quelques bienfaiteurs il a enfin pu s'acheter un âne. Chaque fois qu'on voyait Abu Mohamad, on voyait son âne près de lui. Ces derniers jours, les amis et voisins s'inquiétaient de ne plus voir Abu Mohamad et tout le monde a été bouleversé de savoir que son âne s'est perdu dans la «zone tampon», et malgré toutes les ruses déployées par Abu Mohamad pour récupérer l'âne, il n'a pu y arriver à cause des tirs incessants dans cette zone ■

La maison **d'Abdallah Abu Thaher** a été complètement détruite pendant la dernière guerre. Il n'avait pas assez d'argent pour payer une location jusqu'à ce que quelqu'un lui indique une vieille maison qu'il pourrait habiter pour un loyer modique. Il était heureux de déménager pour cette maison, car le mariage de sa fille aînée avait lieu quelques jours plus tard. Il a réussi à lui acheter de jolis vêtements et quelques affaires utiles pour la cérémonie. Abdallah ignorait qu'un tunnel passait sous la maison. Un jour, après un avertissement rapide, la maison a été bombardée et Abdallah et sa famille ont pu échapper de justesse à la mort, mais la maison et tout son contenu, y compris les jouets des enfants et les vêtements de la future mariée, ont été détruits. Le mariage a été reporté à une

date indéfinie.

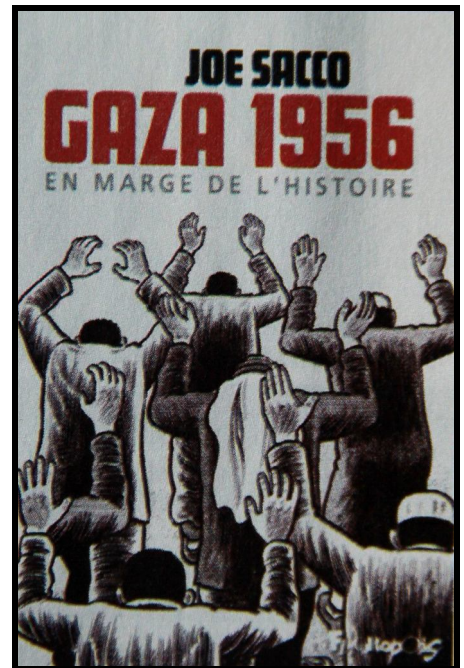
Abu Id est un homme simple et sérieux; il ne rit pas souvent et répond toujours succinctement. Mais cette fois-ci, contrairement à son habitude, il riait et distribuait les sourires à tout le monde. Ses voisins, intrigués, lui ont demandé la raison et ils ont ri aussi quand il leur a répondu qu'après deux mois d'attente il a réussi à avoir une bouteille de gaz pour sa cuisinière ■

Myriam est une Palestinienne de Gaza mariée à un Jordanien. Elle s'est rendue en visite chez ses parents à Gaza. A la fin de son séjour, quand elle a voulu repartir chez elle, le seul point de passage possible était fermé. Son mari et ses enfants l'attendaient en Jordanie et elle ne pouvait pas les rejoindre. Quand elle a demandé au responsable du point de passage jusqu'à quand cela allait durer, il lui a répondu: "Jusqu'à ce qu'on trouve une solution politique." ■

Dans la Bande de Gaza, ainsi va la vie sous la botte israélienne. Ces petits récits nous ont été transmis par notre ami Ibrahim Kashan, d'Al Qarara.

Depuis plusieurs semaines, Ibrahim déploie des trésors de patience et brûle beaucoup d'énergie pour sortir de la Bande Gaza et venir en France, dans un cadre professionnel.

Nous souhaitons l'aboutissement de son projet et, bien entendu, nous l'accueillerons avec une grande joie ■



À l'occasion d'un reportage dans la bande de Gaza en 2001, Joe Sacco se remémore une note de bas de page lu dans un rapport des Nations Unis durant la crise de Suez en 1956. Cette note parlait d'un massacre de près de 275 villageois par l'armée israélienne.

Difficile à croire, aussi le dessinateur reporter se rend une fois encore en Palestine, en 2003 cette fois-ci, pour recueillir les témoignages des survivants. Petit à petit, il remonte le fil de l'histoire pour nous délivrer un compte-rendu cruel et documenté.

Comme à son habitude, Joe Sacco se met en scène, nous permettant de mieux connaître les témoins et aussi de nous montrer la dureté de la vie quotidienne en Palestine depuis plus de 50 ans. ■

Du même auteur:
Palestine une nation occupée paru en 1996
Palestine dans la Bande de Gaza paru en 1998
aux éditions Vertige Graphique



La Bande de Gaza en proie à des inondations

AGENDA

27 janvier 18h 30
CA de P33

*

2 février 18h
projection de «La terre parle arabe»
Maison des Etudiants de Bdx III

*

3 février 18h :
La situation en Palestine,
Denis Sieffert
En partenariat avec Génération
Palestine
Amphi B200 U Bx III

*

5 février
Concert de soutien

*

16 février 20h30 Utopia
projection de « Jaffa la mécanique
de l'orange » d'Eyal Sivan

*

Repas Palestinien
Samedi 27 mars
Retenez votre soirée

Correspondants AFPS -
André ROSEVEGUE, M-Th. CAVIGNAC

Info. Gaza
jacques.salles@wanadoo.fr

LE SITE -
N. EDWARDS & B. BERTEAU
<http://palestine33.free.fr>

CONTACTS -
palestine33@laposte.net

« Palestine Solidarité »
19 h tous les 3èmes vendredi du mois
La Clé des Ondes 90.1

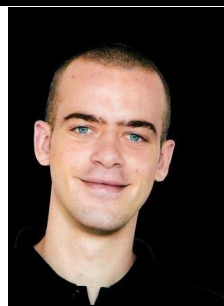
Communiqué de l'AFPS

Siège de Gaza, une catastrophe pas du tout naturelle.

Il est possible de mettre un terme à la catastrophe humanitaire dans la bande de Gaza. Car elle est le fruit non d'une catastrophe naturelle, mais d'un siège. Un an après son offensive meurtrière, Israël poursuit ce crime. Il faut que cela cesse.

Les averses torrentielles n'épargnent pas la bande de Gaza. Dans la nuit du 18 au 19 janvier, des dizaines de maisons et de fermes ont été inondées et une douzaine de personnes blessées. Mais les raisons des effets de la pluie et des orages sur la population ne sont pas d'ordre climatique. Un an après l'offensive meurtrière israélienne contre un million et demi de Gazaouis, qui a fait plus de 1400 morts, des milliers de blessés et détruit toutes les infrastructures de ce minuscule territoire, Israël, en dépit des accusations de crimes de guerre et de possibles crimes contre l'Humanité formulées par le rapport du juge Goldstone et adoptées par les Nations unies, poursuit en toute impunité le siège de la bande de Gaza. Un siège à la fois inhumain et illégal. Tout manque. L'eau, les vivres, les médicaments, les vêtements, les chaussures... Rien ne passe. En particulier les matériaux de construction. Sinon par les tunnels qui menacent de s'écrouler sous les bombardements israéliens et d'ensevelir les passeurs. Depuis quelques semaines, l'Egypte construit à sa frontière avec la Bande de Gaza un mur d'acier qui vise à parachever le siège et à couper totalement Gaza du reste du monde. Un an après l'offensive israélienne, des milliers de Palestiniens continuent à survivre dans des tentes ou dans des ruines. Il ne s'agit pas là de catastrophe naturelle. Mais d'un crime. Il faut y mettre un terme. Il faut contraindre Israël à mettre un terme à ce siège illégal.

Paris, le 22 janvier 2010. ■



Salah HAMOURI
détenu dans les prisons
israéliennes depuis
1720 jours